

### L'ANGLE DE L'ASIE ?

L'affaire est entendue, le monde n'a pas changé de base, mais il s'incline sur son axe ou, selon une autre parallaxe, se redresse sur lui. Des espaces naguère dominés et des peuples longtemps exploités connaissent une croissance forte et tendent à s'affirmer sur le plan international, en Asie principalement.

À la vérité, le phénomène ne date pas d'aujourd'hui et, avant même qu'il ne survienne, d'aucuns avaient annoncé que le *xxi*<sup>e</sup> siècle serait celui du Pacifique. Ce qui était alors pris en compte, c'était le « miracle économique » japonais, un tropisme américain plus marqué pour l'Asie et la création d'instances, tel l'Asia-Pacific Economic Forum formé en 1989, dont les rangs se sont élargis depuis. L'émergence des « nouveaux pays industrialisés », les quatre « dragons asiatiques » (Corée du Sud, Taiwan, Hong Kong et Singapour), est venue conforter cette prédiction, qui a été ensuite étendue aux « tigres » (Thaïlande, Malaisie, Indonésie), puis aux « tigrons », dont le plus prometteur serait le Vietnam. La mondialisation pouvait donc être heureuse, on en retenait des taux de croissance inédits dans l'histoire, des flux de marchandises et de capitaux en augmentation constante, d'ambitieux processus d'intégration régionale ou plutôt transocéanique, puisque les États-Unis, certains pays d'Amérique latine, le Canada et l'Australie bien entendu, avec leurs surabondantes ressources naturelles, en étaient des acteurs décisifs. La décennie 1990 fut également celle de la controverse à propos des « valeurs asiatiques », censées être plus prometteuses que l'individualisme occidental, avant que la crise financière de 1997-1998 ne vienne y mettre un terme, sous la férule du « consensus de Washington ». De cette pénible expérience, d'autres enseignements ont été tirés, qui expliquent, en partie du moins, pourquoi les économies asiatiques ont mieux résisté à la crise ouverte par celle des *subprimes*.

La deuxième décennie du « siècle du Pacifique » est déjà bien engagée, mais le discours a nettement changé et, au lieu de l'avenir radieux qui devait voir les « classes moyennes » d'Asie orientale se

complaire dans un consumérisme à l'américaine, ce qu'elles font volontiers, et édifier, on ne sait pour quelles raisons, des démocraties exemplaires, cette région du monde est aujourd'hui présentée comme une poudrière ou, pour reprendre le titre du dernier ouvrage de Robert D. Kaplan, un chaudron en train de bouillir sur le feu des vanités nationales et des ambitions rivales. L'auteur, il est vrai, est coutumier du fait et avait annoncé la montée d'une « anarchie globale », avant que de tresser les louanges des « bidasses » et autres « matafs » américains engagés dans la « longue guerre contre le terrorisme ». L'homme est cependant membre du Center for a New American Strategy, le *think tank* affilié directement à l'administration Obama, et cette analyse est reprise, sous d'autres vocables, par de nombreux éditorialistes occidentaux. Les responsables de ce désordre sont d'ores et déjà identifiés, les nouveaux et ambitieux mandarins chinois, le régime paranoïaque de Pyongyang. Ou encore, le continent se trouverait engagé dans une classique compétition entre puissances, le Japon déclinant, la Chine ascendante, l'Inde renaissante et, pour éviter qu'il ne connaisse les conflits qui ont meurtri l'Europe depuis les Temps modernes, un juge, un arbitre, une autorité tutélaire est indispensable, qui ne peut être que les États-Unis, eux aussi « puissance résidente » en Asie.

De fait, une donnée étrangement passée sous silence et pourtant essentielle à nos yeux tient à ce que le continent asiatique, limité par nous aux pays influencés par le phénomène des moussons, ne dispose pas, pour des raisons que l'on pourrait aisément développer, d'organisation collective de concertation, mais qu'il reste sous l'influence du système d'alliances des États-Unis et du dispositif militaire que ceux-ci ont établi dans le cadre du commandement intégré du Pacifique (PACOM), dont l'aire s'étend jusqu'à l'océan Indien. Autre donnée, l'analyse aujourd'hui prévalente omet un certain nombre d'acteurs régionaux, et principalement ceux de l'Asie du Sud-Est. Cette région du monde, le Vietnam et l'Indochine tout particulièrement, s'était trouvée au cœur du mouvement de libération nationale et des affrontements de la guerre froide, mais, la période une fois close, elle est retombée dans une forme d'oubli, dont elle ne ressort qu'à l'occasion de catastrophes naturelles – le séisme du 26 décembre 2004 au large de l'île indonésienne de Sumatra et l'immense tsunami qui a affecté l'océan Indien – ou, plus exactement, semble n'être retenue principalement que comme destination touristique, Bali, les temples d'Angkor, Pattaya et Phuket aux mille plaisirs. Rien, à vrai dire, d'étonnant puisque, selon l'orientalisme classique, cet ensemble, dont on célébrait par

ailleurs les merveilles architecturales (Angkor une fois de plus, Pagan ou Borobudur), avait été constamment sous influence, celle de l'Inde sur le plan culturel et celle de l'empire du Milieu sur le plan politique.

Pour avoir une vision plus exacte des choses, il convient de revenir à Paul Mus et à sa définition d'un « angle de l'Asie » qui établit et maintient la relation entre les deux pôles civilisationnels de l'Inde et de la Chine, dispose de son socle productif et de ses systèmes culturels, a connu une longue histoire autonome, comme ont pu l'illustrer les multiples recherches de ce dernier demi-siècle. Il se trouve également que cette région, dont la population est comparable à celle de l'Union européenne, s'est regroupée en une association, l'ASEAN, la seule réellement existante en Asie et la seule véritablement active à l'échelle internationale. Le dossier ici proposé en brosse le tableau, trace les lignes de force économiques de cet ensemble et dégage les enjeux géopolitiques auxquels il est confronté. La diversité est telle qu'il serait nécessaire de compléter petit à petit cette esquisse par l'observation de ses dix membres, dont chacun est singulier. Entre un tsunami et la disparition mystérieuse d'un avion en plein vol, des choses se passent, qui appellent en effet notre attention.

**PATRICE JORLAND**

